

Le réseau Ménestrel

Christine DUCOURTIEUX

Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris

Ménestrel est un réseau et un site. À considérer le thème de la journée, nous avons choisi d'articuler notre présentation autour de la notion de réseau car, s'il est désormais commun que les sites affichent de jolies collections de logos institutionnels, j'entends montrer que bien avant que « travailler en réseau » soit une injonction officielle, nous étions depuis fort longtemps constitués comme tel.

Au commencement, en 1997, une petite équipe, celle du *Médiéviste et l'ordinateur* qui, de 1979 à 2003, a édité chaque automne et printemps un bulletin destiné renseigner et analyser les apports de l'informatique à la pratique du métier d'historien. *Le Médiéviste et l'ordinateur*, bénéficiant des canaux traditionnels de la diffusion, était livré ponctuellement dans les bibliothèques et les laboratoires de recherche et, par son truchement, se tissait un réseau d'intérêts particuliers au sein de la communauté des médiévistes et au-delà. En effet, cette petite équipe avait pour caractéristique de réunir des individus aux qualités et compétences différentes. Elle comptait un conservateur, des professeurs des universités, des chercheurs du CNRS et des ingénieurs, tant dans le domaine de la documentation que dans celui de la recherche. Ainsi existait-il la matrice d'un réseau interprofessionnel pouvant contribuer à favoriser les liens entre recherche, enseignement, conservation et diffusion des résultats scientifiques. L'équipe initiale comptait une dizaine de personnes, nous sommes désormais plus de cent cinquante. Une évolution donc considérable du point de vue quantitatif, mais un réseau humain qui demeure stable dans sa composition : nous comptons des enseignants-chercheurs, des professionnels des bibliothèques et des archives des ingénieurs et restons ainsi fidèles à notre choix de départ, à savoir réunir tous ceux qui contribuent à la recherche dans notre domaine sans distinction de statut. Du point de vue de l'âge aussi, notre spectre est fort étendu : du doctorant au professeur émérite.

Il est entendu que pour qu'un réseau aussi hétérogène se forme, il faut qu'il y ait l'action d'individus. Ceux sont eux qui ont décidé de l'adhésion de leurs institutions et sans leur volonté et leur initiative nous serions depuis longtemps dans les limbes. Chaque Ménestrel, quel que soit le rôle qu'il occupe au sein du réseau, est volontaire. Aussi le principe premier (toujours fondamental) est de considérer que tout rédacteur est le responsable scientifique de son travail. Par ailleurs, nous ne couvrons aucun domaine

ou n'ouvrons aucun chantier sans être assurés qu'un individu ou une équipe en prenne la responsabilité. Il en résulte un réseau humain peu hiérarchisé. Si le nombre des Ménestrels nous a conduits à adopter une structure organisée pour satisfaire à l'entretien et au développement du site, comme à la définition des responsabilités des uns et des autres, tout « poste » occupé peut être revu lors des deux assemblées générales annuelles. Nous vous invitons sur ce point à consulter la rubrique « [Qui sommes-nous ?](#) »¹ qui fait état de notre organisation.

Nous avons parlé d'individus volontaires qui, à leur initiative, ont décidé de travailler ensemble, mais il ne faudrait pas entendre ici que la participation à Ménestrel s'apparente à quelque *hobby*. Déjà, en son temps, l'équipe du *Médiéviste et l'ordinateur* considérait son travail éditorial comme le pendant indispensable de la réflexion méthodologique que tout médiéviste devait mener. La plupart de ses membres le faisaient avec l'accord et le soutien de leur institution : l'IRHT (l'Institut de recherche et d'histoire des textes), le GAHOM (**Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval**), le LAMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris), l'URFIST (Unité de formation scientifique et technique), étaient déjà du nombre. La matrice d'un réseau réunissant l'université, le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) et les bibliothèques existait donc. Son seul « défaut » était de n'être que français mais les liens avec ceux qui rédigeaient la revue *History and Computing* disaient l'ouverture à l'international. Cette tendance s'est considérablement accentuée. A son début, le réseau Ménestrel comptait à peine une poignée d'institutions, désormais elles sont au nombre de vingt-neuf et la dernière en date, le Center for Medieval Studies de la Fordham University, montre l'étendue du réseau. S'y trouvent des bibliothèques, des centres d'archives, des laboratoires, etc. Toutes ces institutions sont liées par une [charte](#)² et, la plupart, par une convention qui précise les contributions de chacune.

Considérons brièvement les raisons d'être du réseau Ménestrel et de son site en particulier. Quels étaient les objectifs initiaux qui, au-delà du périmètre notamment géographique, n'ont guère varié :

- favoriser sur internet le développement de ressources européennes pour l'étude du Moyen Âge et plus particulièrement de ressources francophones, faciliter la visibilité des travaux des médiévistes au niveau international et contribuer au dynamisme des échanges savants ;
- offrir gratuitement sur le web, à l'usage des chercheurs, des étudiants et des amateurs éclairés, un répertoire critique de ressources disponibles sur internet dans le domaine des études médiévales.

Quel a été le contexte de la définition des dits [objectifs](#)³ ? Même en 1997, que des médiévistes intéressés par l'informatique se soient occupés, préoccupés d'Internet ne requiert pas d'explication. Leur intérêt pour la question « technique » les prédisposait à accueillir les nouvelles technologies avec curiosité. Pour la petite histoire toutefois,

¹ <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique368>

² <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique420>

³ <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique368>. Vous trouverez à cet endroit une petite bibliographie indicative qui permet de retracer notre « histoire ».

L'équipe du *Médiéviste et de l'ordinateur* a décidé de créer le site Ménestrel (Ménestrel, **m**édiévistes sur le **n**et : sources, travaux et références en ligne) à la suite d'une bévue : elle avait vanté dans ses colonnes la mise en ligne gratuite d'un « Lexique des termes médiévaux » qui s'est révélé, après enquête, être un brouillon, une « antisèche » d'un étudiant américain. L'enthousiasme initial pour Internet qui semblait signifier la liberté dans les échanges des travaux scientifiques a été tempéré par l'adoption d'une posture pragmatique : « puisque nous sommes ignorants, apprenons en marchant », en un mot pratiquons internet pour tenter d'évaluer les ressources qui s'y trouvent et créons nous-mêmes des ressources.

Sommes-nous, à ce jour, moins ignorants ? Les discours qui animent et organisent le champ des *Digital Humanities* pourraient nous faire douter de nos progrès. Toutefois, nous pouvons nous enorgueillir d'avoir résisté à quelques modes et de figurer parmi les plus anciens sites dans nos domaines (bientôt 20 ans). Le dit site en est à sa troisième version et nous travaillons à la suivante. Nous avons coutume de dire que c'est un chantier qui doit sans cesse être remodelé en fonction des usages, des pratiques et des évolutions techniques. Ainsi, si nous continuons d'exercer une veille critique sur les ressources internet, nous signalons également celles qui ne bénéficient pas de la faveur du Web et nous semblent essentielles à connaître. De même, éditons-nous des textes, qui nous l'espérons, peuvent contribuer à donner quelques outils méthodologiques et/ou conceptuels à nos lecteurs.

Ménestrel a toujours entendu la dimension réseau dans le sens initial que les géographes lui ont donné, à savoir un espace de communications et d'échanges entre des hommes et des lieux – le « cyberspace » venant s'y ajouter et non s'y substituer –, la rencontre de Varsovie est une nouvelle étape puisque il s'agit de mettre en réseau des « objets » (ici les manuscrits). Les Ménestrels sont conscients qu'il y a quelque urgence à asseoir durablement dans le paysage de la recherche des réalisations nées de projets et, de ce fait, menacées dans la durée. Seul un réseau international fort peut les faire connaître, les mettre en lien et peut-être assurer leur développement voire leur pérennité. Ménestrel ne prétend pas être ce réseau, mais il le préfigure.